

## **Je m'excuse !**

A.-B. Ergo

Cinq membres du groupe de travail d'experts onusiens relatifs aux peuples de la diaspora d'ascendance africaine ont pressé le gouvernement de mon pays à présenter des excuses, publiquement, pour le mal fait, en connaissance de cause, par des compatriotes, jadis en Afrique. Les cinq membres, universitaires, proviennent de pays, gérés de toute évidence, dans le souci et le respect d'une totale démocratie. Le chef du groupe est Polonais, les membres sont Sud- Africain, Philippin, Jamaïcain et inévitablement des États-Unis.

Comme les Africains venus dans mon pays y sont arrivés librement, sans contrainte, qu'ils y bénéficient s'ils sont acceptés de tous les droits et avantages des nationaux de souche, qu'ils peuvent même être élus, j'ai toujours considéré cette attitude actuelle de mon pays comme une simple justice mais aussi comme une compensation aux attitudes malveillantes de certains compatriotes jadis.

Stendal, dans *Le Rouge et le Noir*, écrit que qui s'excuse, s'accuse. Je prends le risque et j'accuse mon pays et moi-même de ce qui suit :

Agronome des régions chaudes, j'ai travaillé huit années en Afrique noire, constamment en zone forestière, près des paysans de plusieurs ethnies (Budja, Mogwandi, Gwaka, Gombe), c'est donc à eux, à recevoir mes excuses, pour mes confrères de terrain et moi-même, qui avons (de manière irréfléchie ?) :

- protégé le milieu en créant des parcs nationaux ;
- créé deux stations de recherches mondialement reconnues l'IRSAC et surtout l'INEAC ;
- imaginé, créé et supervisé des paysannats, 42 coopératives agricoles indigènes ; 8 offices de produits agricoles contrôlant la qualité des produits ; 69 centres zootechniques s'occupant de l'introduction, de l'amélioration et de la multiplication du petit et du gros bétail ; 73 centres d'alevinage pour ré-empoissonner les milliers d'étangs des régions rurales ; 80 centres d'économie rurale et de mécanisation destinés à intensifier la production et la rentabilité des cultures au profit des paysans ; 38 stations d'adaptation et de multiplication des plantes ;
- distribué gratuitement des graines améliorées aux paysans ;
- porté le Congo au premier rang des producteurs mondiaux d'huile de palme ;
- dessiné et multiplié de nombreuses cartes des types de sols et de leurs utilisations ;
- construit et même parfois financé des écoles d'assistants agricoles, d'assistants vétérinaires et une école de pêche.
- élevé en quelque sorte le statut social et le bien-être des paysans.

Je nous excuse également, bien sûr, qu'un Bulletin agricole ait été publié pendant plus de cinquante ans, comme 60 tracts de vulgarisation agricole, 116 livres d'études scientifiques, 70 livres d'études techniques, différentes flores, des albums de coupes microscopiques des bois tropicaux qu'il fallait protéger et, chaque année, plusieurs milliers de fiches bibliographiques relatives aux travaux agronomiques réalisés dans d'autres régions chaudes.

Je dois aussi excuser mon pays de n'avoir mis au travail, sur le terrain, que 700 ingénieurs agronomes ce qui est cependant plus, pour un simple petit pays, que ce que la FAO, succursale de l'ONU, n'en utilisait, souvent à des futilités et à la collecte de statistiques, pour le monde entier.

Les confrères de l'enseignement, de l'industrie et de la médecine pourraient chacun présenter un bilan nettement positif similaire et s'excuser pour lui.

Je n'excuserai évidemment pas mon pays pour la période de l'État Indépendant du Congo, puisqu'il n'y avait d'autre responsabilité que celle d'avoir signé l'Acte de Berlin avec 13 autres pays. Mais l'honnêteté m'oblige à reconnaître, que dans les circonstances difficiles qu'ils ont dû affronter (anthropophagie, esclavage domestique résultat des luttes tribales, traite des populations, endémies assassines, etc.), les très rares confrères de l'époque n'ont pas à rougir, ni à s'excuser, des résultats de leurs travaux :

- création de 3 jardins botaniques (Boma, Eala et Kisozi) et introduction de nouvelles plantes et de nouveaux légumes ;
- création d'une ferme modèle (Eala), d'élevages de bovins de boucherie (notamment sur l'île de Mateba (6000 bovins) et de haras ; domestication de l'éléphant (les seuls en Afrique);
- création de plantations de caféiers et de cacaoyers et usinage des produits dont l'huile de palme à Mateba ; ;
- création de potagers dans les principaux postes ;
- constitution d'herbiers pour l'étude scientifique des plantes locales ; publication de flores ;
- nombreuses prospections sur tout le territoire ;
- création d'une école agricole (Eala) ;
- et surtout (ce qui va en faire bondir certains) détermination de la tâche journalière minimum d'un récolteur de latex de plantes à caoutchouc (750 cc – soit moins de 4% de la tâche journalière d'un seigneur d'hévéa aujourd'hui!).

Et j'en oublie probablement.

Dans ce cas également, les confrères de la médecine et ceux du droit, pourraient aisément présenter des bilans semblables.

J'ai été voir qui étaient les cinq membres du groupe de travail de « experts de l'ONU, je ne connais ni leur rapport, ni le résumé de celui-ci, mais j'aimerais savoir, en détail, qui ils ont rencontré durant la semaine de leur séjour en Belgique pour me faire une idée sur la pertinence des propos.

J'en ai d'ailleurs rencontré durant mon séjour en Afrique. Je vous dois cette histoire.

*J'avais été voir un chef de village pour avoir une extension de mon champ généalogique sur ses terrains, moyennant finances à déterminer ensemble. Le vieux chef m'a répondu que l'argent ne l'intéressait pas et qu'il préférait que je tire une route jusque son village pour que les véhicules puissent venir chercher les vivres et le bois à brûler qu'il produisait en surplus. Il y avait un bon 3 Km à tirer et le sentier qui allait au village avait été intelligemment tracé sur une ligne de crête. J'ai fait passer sur le sentier un bulldozer et un root ripper puis une niveleuse et j'ai eu mon extension et il a eu sa route. Celle-ci était à peine finie, qu'on a vu arriver deux « experts » pour interroger le chef d'un village « sorti de la brousse ! »*

*(Je souligne : 3 Km). Le vieux chef, avec des yeux malicieux, leur donnait les réponses qu'ils souhaitaient entendre. Assistant à la scène je me demandais où était l'intelligence ? Dans la malice des yeux du chef ou sur le carnet des experts ?*

En Afrique, dans les projets qui réussissent, les hommes de terrain ont toujours précédés les « experts ». Les premiers travaillent, les seconds soliloquent ; les seconds jugent, les premiers sont jugés.